



Culture Judo

Petit Samouraï raconte,

Brigitte MANIBAL-PAGES

L'origine du Ju Jitsu et ses trois légendes



« Si le judo proprement dit est d'histoire récente, il n'en est pas de même de ses origines qui se perdent dans la nuit des temps.

Le manque de documents probants oblige les historiens à recourir à des approximations, à des hypothèses, voire même à des légendes. »

Histoire

Le judo moderne, tel qu'il est pratiqué dans le monde, ne date que de 1882.

Il dérive néanmoins de manières de combattre qui eurent leur vogue au XVI siècle en pleine féodalité nippone. Cet art guerrier de lutte au corps à corps est généralement dénommé JU-JITSU « technique de la souplesse ». D'après quelques historiens japonais, le ju-jitsu existait déjà en 660 avant notre ère. Mais le plus ancien récit de lutte qui nous soit parvenu, relate un combat jusqu'à la mort ; en 230 av Jésus Christ. Nomi-no-Sukumé et Taima-no-Kuemaya se livrèrent à un combat où les techniques employées tenaient du sumo (lutte de force japonaise), du ju-jitsu et du karaté(savate japonaise) .

A cette époque le combat au corps à corps n'obéissait à aucune règle : l'art du combat à mains nues n'était pas encore né. Plus tard, diverses techniques assez confuses virent le jour. Elles se divisaient en deux groupes la lutte et le début du ju-jitsu. La première utilisait la force contre la force, et l'autre la ruse, l'habileté et la technique.

Comment naquirent ces techniques propres au ju-jitsu ? Des récits recèlent quelques vérités historiques.

Trois légendes nous parlent des origines probables du ju-jitsu. Elles se situent entre le XIVème et XVIème siècles.



1 Les cerisiers et le saule.

Shirobei – Akyama, un médecin philosophe, vivait près de Nagasaki. Il était convaincu que l'origine des maladies humaines était la mauvaise utilisation du corps et de l'esprit. Il partit pour la Chine afin d'étudier les principes du Tao, l'acupuncture et quelques prises du fameux wou-chou (lutte chinoise).

Rentré au Japon, il fut déçu de constater que ses études et le principe positif de la philosophie du Tao ainsi que ses applications pratiques en médecine ne fonctionnaient pas devant la maladie difficile ou trop puissante.

Il se retira dans un petit temple et s'imposa une méditation. Tout fut remis en question : la philosophie chinoise, l'acupuncture et aussi les méthodes de combats.

La question finale qui se posait était :

« Si lorsque j'attaque, je suis positif, je suis par contre négatif lorsque je subis une attaque. Or, opposer une action à une action n'est fructueux que si ma force est supérieure à la force adverse.

Comment être dans ce cas négatif (en défense) tout en gardant l'initiative de l'action ? Puisque l'action positive est toujours annihilée par une action positive plus importante, comment subir celle-ci tout en la maîtrisant ? »



Alors qu'il se promenait un matin neigeux dans le jardin du temple, il écoutait le craquement des branches de cerisiers ployant sous la neige. Puis il vit le saule ; les branches se courbaient, se débarrassaient de la neige et reprenaient la position première.

Ce fut l'illumination.

Le médecin de Nagasaki perfectionna l'attaque et la défense en corps à corps. Ses disciples propagèrent son enseignement sous le nom de YOSHIN-RYU « école du cœur du saule » « école de l'esprit du saule »

2 Le redoutable secret du moine chinois

En 1650, Un bonze chinois s'installa dans la région d'Edo (aujourd'hui Tokyo). Fin lettré, Chen Young Ping se proposait d'enseigner aux japonais la calligraphie et aussi la philosophie chinoise. Un soir de 1658, trois Kachis (samourais inférieurs portant deux sabres mais ne montant pas à cheval) escortaient dans les ruelles obscures d'Edo, Chen Young Ping. Alors que le petit groupe franchissait les remparts de la ville, des bandits armés les attaquèrent.

Après un combat acharné, les Kachis furent désarmés, il fallait passer au corps à corps.

C'est alors que l'incroyable arriva. Rapide comme l'éclair, notre paisible et studieux Chinois s'élança vers les agresseurs et les mis hors de combat.

Les trois samourais n'en croyaient pas leurs yeux. Pleins d'admiration pour le bonze, ils reprirent leur chemin en demandant de leur livrer le secret de sa force. Mais Chen Young Pong garda le silence. Les trois kachis décidèrent d'en savoir davantage et s'endormirent devant la porte du temple.

Le lendemain s'adressant au bonze, ils renouvelent leur prière. Le sage sourit et leur dit que son art n'était pas pour les esprits simples mais pour les âmes fortes. Voyant leur enthousiasme, Chen Young Ping décida de les prendre pour disciples. Après une longue période

d'instruction, il prit chaque kachi à part et, dans le plus grand secret, lui enseigna quelques prises redoutables. Chaque kachi étudia une méthode différente : un se spécialisa dans les projections, l'autre dans les luxations et étranglements, le troisième les coups frappés sur les points vitaux.

Chacun s'en alla à travers le Japon pour l'enseigner.

3 La vision de Takenuchi

Cette histoire semble, à première vue, avoir moins de rapport avec le ju-jitsu. Elle renseigne néanmoins sur l'origine d'une école importante qui influença le ju-jitsu antique. Le fondateur de cette école se nomme Takenuchi Hisamori. Il excellait dans l'art du jo-jitsu (bâton).

Il fit une retraite dans un temple perdu en montagne. Il s'appliqua à l'étude de la technique du bâton en frappant sans arrêt un gros arbre. L'attaque ne devait durer qu'une fraction de seconde. Cette forme d'uchi komi était un exercice physique et psychologique.

Après avoir appris à se déplacer, comment frapper avec précision, en alliant force et vitesse, il parvient à faire ses exercices dans un état mental de vacuité parfaite, des heures durant, sans prendre de repos. Un soir il d'endormit complètement épuisé au pied de l'arbre.

Pendant son sommeil le cerveau de Takenuchi opérait la synthèse de tous ses réflexes accumulés. La vision d'un inconnu, pendant son sommeil, lui fit comprendre comment gagner en vitesse et se déplacer plus aisément en réduisant la longueur du bâton, comment profiter des erreurs de l'adversaire et aussi cinq manières d'immobiliser son adversaire.

L'homme créa le gokusoku ou « art de combattre en tenue légère » (sous vêtement de l'armure de guerre).

Ces techniques permirent de développer les arts martiaux, tels que l'aïki-jitsu, le tam-bô etc.

L'influence de cette école sur le ju-jitsu fut indéniable.



Source :
Ouvrage sur le judo « le judo de Luis Robert »

Raymond Delforge, président de la ligue belge de judo, vice-président de l'union européenne de judo, trésorier général de la fédération internationale de judo à fait la préface de ce livre en disant : « L'auteur débute par un historique qui est peut-être un des plus complets publiés à ce jour en Europe, tant sur le plan évolution du judo que celui des légendes qu'il a inspirées... ».